

LE MANUSCRIT DE DRESDE K 228 4° ET LA DIFFUSION EN ALLEMAGNE AU DÉBUT DU 16^{ÈME} SIÈCLE DE LA SYLLOGÈ DE TOMMASO GAMMARO

JEAN-LOUIS FERRARY*

La Sächsische Landesbibliothek de Dresde conserve un manuscrit épigraphique du tout début du 16^{ème} siècle (k 228 4°), qui n'a jamais été étudié. Il était resté enfoui dans la bibliothèque du château d'Öls jusqu'en 1884, et son entrée tardive dans la bibliothèque de Dresde, lorsque le roi de Saxe hérita des princes de Braunschweig-Öls, explique qu'il ait échappé à la grande recension liée à l'entreprise du *CIL*.

Le volume où figure la collection d'inscriptions contient trois impressions romaines de Mazochius des années 1509-1513 et, entre deux d'entre elles, les 145 folios d'une syllogè manuscrite. Au verso de la couverture du volume, un ex-libris de 1520 indique qu'il appartenait à Johann Hess (1490-1547), une partie étant un don de Jean, évêque de Breslau: « anno xx. Sum Joannis Hessi Nurnbergii canonici S. Crucis Vuratislaviensis, donante partem Jo. episcopo Vuratislav. R^{mo} ». Johann Hess est surtout connu comme celui qui introduisit la Réforme à Breslau, à partir de 1523. Il était entré en 1513 au service de l'évêque Jean V Turzo (1466-1520), avait à son incitation fait en 1518-1519 un voyage en Italie qui le conduisit jusqu'à Rome, et revint à Breslau en 1520, juste avant la mort de son protecteur. Sont de sa main, outre l'ex-libris, les annotations portées sur les volumes imprimés par Mazochius, dont il dut faire l'acquisition à l'occasion de son voyage en Italie. C'est la syllogè épigraphique qui lui fut donnée par Turzo: Hess s'est contenté de signaler par quelques mots au bas de certaines pages ce qui lui paraissait le plus digne d'intérêt et d'ajouter quelques textes sur des pages restées blanches ainsi que des listes de légendes figurant sur des monnaies. En haut du

folio 2, on trouve d'ailleurs un ex-libris presque effacé de Turzo: « Manu(scriptum) J. Turzo(nis) epi(scopi) Vura(tislaviensis) ». Deux notes écrites par Hess face à deux petits textes précisent qu'ils sont de la main de Turzo (125^v et 126^v). L'écriture ainsi identifiée est bien distincte de celle(s) des syllogès qui les précèdent (sans quoi les remarques de Hess n'eussent d'ailleurs pas eu de sens). Le manuscrit avait donc appartenu à Turzo mais n'avait pas été copié par lui.

Jean Turzo était de petite noblesse hongroise, mais son père avait fait la fortune de la famille grâce aux liens qu'il parvint à nouer avec les puissants banquiers d'Augsburg, les Fugger. Il passa plusieurs années en Italie dans les années 1490, y obtenant son doctorat en droit canon et fréquentant à Rome la cour d'Alexandre VI. Ses appuis familiaux lui permirent de devenir en 1502 coadjuteur du prince-évêque de Breslau et de lui succéder en 1506. Il fut un humaniste, protecteur des lettres et admirateur d'Érasme.

Les 9 premiers cahiers du manuscrit de Dresde contiennent une syllogè de plus de 1100 inscriptions précédées par le *De notis* de Probus et un "Registrum operis", un début d'index alphabétique de la syllogè qui fut tout juste ébauché, l'entreprise n'étant pas allée au-delà des huit premiers folios. Le 10^{ème} cahier, avec une écriture très différente, contient une petite syllogè de quinze inscriptions grecques et une cinquantaine d'inscriptions latines dérivant de matériaux réunis par Cyriaque d'Ancône. Les deux derniers cahiers, enfin, contiennent surtout des catalogues de légendes monétaires ainsi que quelques épigrammes et épitaphes. La petite syllogè a dû être copiée à Breslau, car elle est écrite sur un papier aux filigranes de cette ville. Ceux des neuf premiers cahiers, en revanche, dénotent un papier fabriqué

* École Pratique des Hautes Études - Centre Gustave Glotz (Paris).

en Italie du Nord. J'ai d'abord pensé que cette syllogè avait été acquise par Turzo pendant son séjour en Italie, dans les années 1490, mais un des filigranes suggère une datation plus tardive, vers 1510, et le manuscrit put être rapporté d'Italie par un des protégés de Turzo, comme l'humaniste silésien Caspar Ursinus Velius, qui fut en Italie dans les années 1512-1514 et passa presque toute l'année 1518 à Breslau. Le problème de la date exacte du manuscrit de Dresde et des conditions dans lesquelles il fut acquis par Turzo est un aspect de mon enquête qui reste à poursuivre.

Très tôt, l'examen de cette syllogè me montra qu'elle était étroitement liée à celle de Tommaso Sclaricino Gammaro (c. 1454 - 1525). Né à Bologne où il mourut en 1525, il y enseigna le droit civil de 1481 à 1507, fréquenta à la cour des Bentivoglio des humanistes comme Antonio Urceo Codro, et devint en 1508 chanoine de San Petronio. Malvasia utilisa à plusieurs reprises pour ses *Marmora Felsinea* de 1690 un manuscrit d'inscriptions antiques de Gammaro qui a depuis disparu. Mais un autre manuscrit de Gammaro est conservé à la Württembergische Landesbibliothek de Stuttgart (Hist 8° 25). Il a été analysé par Mommsen¹, et tout ce qui a été écrit depuis ne fait pratiquement que résumer les observations de Mommsen. La provenance du manuscrit est assurée par une indication portée sur le dernier folio (195^v): «Mense septembris MCCCCVII Thomas Sclaricinus Gammarus libellum hunc ubi antiquorum observationes continentur Francisco Bascherio Carpensi dono dedit». A propos d'une inscription de Bologne (CIL XI, 716), Gammaro note que c'est lui qui la sauva de la destruction (42^r). Peu avant, il a fait l'éloge de son compatriote Filippo Beroaldo le Jeune dont il a inclus une épigramme funéraire, datant ces lignes de 1489 (39^r). A ces indications relevées par Mommsen, on ajoutera l'inclusion à deux reprises de poèmes d'Antonio Urceo Codro et d'autres amis de Gammaro (50^v-52^r), et surtout une dernière note, apposée cette fois à une inscription attribuée au territoire de Pavie (CIL V, 7444), où Gammaro indique qu'il a lui-même trouvé (ou plutôt retrouvé) la pierre (50^r). On est ainsi conduit à nuancer l'affirmation trop absolue de Mommsen, que Gammaro n'ait copié personnellement que des pierres de Bologne. Mais il reste incontestable que sa syllogè, datable des années 1490, est essentiellement composée de textes empruntés à des syllogès antérieu-

res du 15^{ème} siècle. Elle comprend presque uniquement, d'une part des inscriptions de la Ville, et de l'autre des inscriptions d'Italie du Nord (Lombardie, Émilie, Vénétie) et des deux rives de l'Adriatique. Parmi les premières, on note une syllogè de Pomponius Laetus, qui n'est connue que par ce manuscrit et ceux qui en dérivent. Pour le reste, particulièrement intéressants sont des dessins de monuments (provenant en particulier de Brescia, Parme, Vérone, Trieste, Capodistria, Pola), avec copie des inscriptions le plus souvent en capitales et indication précise du lieu de conservation tantôt en latin et tantôt en italien. Le nom de Cyriaque d'Ancône est mentionné à plusieurs reprises (80^v, 111-112), et Mommsen a justement supposé l'utilisation par Gammaro d'un manuscrit de Cyriaque aujourd'hui perdu.

Il reste un point des remarques de Mommsen qui demande un complément d'information, et un autre qui doit être corrigé. Mommsen a signalé que le manuscrit de Stuttgart avait été amputé de trente folios, qui se trouvaient alors conservés à la Stadtbibliothek de Trèves. Les deux manuscrits lui ayant été envoyés à Berlin, il avait pu vérifier que les folios de Trèves appartenaient bien au manuscrit de Stuttgart et le complétaient. Aucune cote n'est malheureusement indiquée pour les folios de Trèves. Les bibliothécaires de cette ville, avec qui j'ai été en contact, n'ont pu encore les retrouver, mais tout espoir n'est pas perdu. Il serait important de vérifier si les folios de Trèves correspondent exactement à ceux que permettent de reconstituer (nous le verrons) les manuscrits de Dresde et de Bâle.

La partie de l'article de Mommsen qui doit être entièrement corrigée concerne l'histoire du manuscrit de Gammaro après 1507. Ce manuscrit appartient à Oswald von Eck, fils d'un chancelier de Bavière et élève d'Aventinus: son monogramme figure sur le plat de reliure avec la date de 1572. Mommsen, à la suite d'une mauvaise lecture d'un manuscrit de Peutinger dont je vais parler, avait pensé que la syllogè de Gammaro aurait été acquise et apportée en pays germanique par Tyfermus dès 1507 et prêtée par lui à Peutinger avant d'être acquise par Eck. Il a lui-même corrigé son erreur dès 1873, dans quelques lignes consacrées à Gammaro parmi les *auctores* du CIL III (p. xxxvi), mais ce repentir semble être resté largement ignoré. La date la plus probable d'acquisition du manuscrit de Gammaro par Eck me paraît être son séjour d'études en Italie, et c'est en 1542 qu'il apparaît dans les actes de la nation germanique à Bologne.

1. MOMMSEN, TH. *Monatsberichte der kgl. preuss. Ak. der Wiss. zu Berlin*, 1865, 372-380.

L'Öffentliche Bibliothek der Universität de Bâle conserve un manuscrit de Boniface Amerbach contenant des syllogès épigraphiques (C VI^a 72). La première, de loin la plus importante, se présente explicitement comme la copie, faite par le jeune Amerbach en 1515, alors qu'il suivait à Fribourg-en-Brigau l'enseignement du grand juriste Ulrich Zasius, d'un "liber antiquitatum" de l'humaniste strasbourgeois Thomas Wolf le Jeune, à qui Charles Schmidt a consacré plusieurs travaux²: «Scripta sunt haec anno MDXV k(a)l. Septembr. Hactenus Tho. Wolfius lun.» (p. 325). Wolf séjourna neuf ans à Bologne, de 1492 à 1501, y recevant le titre de docteur en droit canon, suivant l'enseignement de l'humaniste Filippo Beroaldo l'Ancien et fréquentant le poète Antonio Urceo Codro, ami, nous l'avons vu, de Gammario. Après son retour à Strasbourg, il ne retourna en Italie qu'en 1509, pour y défendre ses intérêts à Rome, mais il y mourut. C'est donc lors de son premier séjour italien, en 1501 au plus tard, qu'il compila sa syllogè.

Il est fort possible, comme l'a supposé Schmidt, qu'à Fribourg, six ans après la mort de Wolf, Amerbach ait utilisé un manuscrit appartenant à Zasius. Ce dernier avait été un ami de Wolf et avait pu acquérir son manuscrit après sa mort, ou en faire lui-même une copie de son vivant. C'est également la syllogè de Wolf, et non directement celle de Gammario, qui fut utilisée par Peutinger. Lui aussi avait longuement séjourné en Italie, entre 1482 et 1491, mais c'est de retour à Augsbourg qu'il réunit une importante quantité de matériel épigraphique, dans deux volumes manuscrits conservés dans la Staats- und Stadtbibliothek de cette ville. Hülsen a consacré un mémoire au premier d'entre eux (2^o Cod. H 23)³. Il y étudiait surtout un recueil d'épithaphes modernes contenu dans les ff. 70-83, mais disait aussi quelques mots de la syllogè des 46 premiers folios, qui dérive de la syllogè de Gammario, en rejetant l'idée première de Mommsen qu'elle ait été directement copiée sur l'actuel manuscrit de Stuttgart. Il a malheureusement ignoré les travaux de Schmidt et même le repentir de Mommsen dans le *CIL* III. Or une confrontation des manus-

crits de Bâle et d'Augsbourg ne laisse aucun doute: la syllogè de Peutinger a été copiée d'après celle de Wolf, en renonçant à dessiner les monuments, en ne recourant qu'à l'écriture cursive sans noter les coupures entre les lignes, et en commettant un certain nombre d'omissions. Wolf et Peutinger étaient amis: c'est Wolf qui, en 1506, fit imprimer à Strasbourg les *Sermones conuiuiales* de Peutinger.

Plus complexes sont les rapports des manuscrits de Dresde et de Bâle avec celui de Stuttgart. Il ne fait aucun doute que le manuscrit de Dresde dépend d'une syllogè de Gammario. On y retrouve l'anecdote de la pierre de Bologne sauvée par Gammario et, parmi les textes d'amis de Gammario, le manuscrit de Dresde a retenu celui de Beroaldo. Le manuscrit de Bâle, lui, ne contient ni le poème de Beroaldo ni même l'inscription sauvée par Gammario. Mais, je l'ai dit, Gammario signalait aussi avoir trouvé dans la région de Pavie une inscription qui, dans le manuscrit de Stuttgart, est insérée en capitales au milieu d'inscriptions urbaines écrites en cursive. Or cette inscription se trouve à la même place exactement, et avec la même localisation "in territorio Papiae" propre à Gammario, dans les manuscrits de Dresde et de Bâle, et dans ce dernier comme dans celui de Stuttgart elle se distingue de celles qui l'entourent par le fait d'être en capitales.

Deux points établissent une similitude entre les manuscrits de Dresde et de Bâle en les opposant à celui de Stuttgart, mais l'un et l'autre trouvent leur explication dans l'histoire du manuscrit de Stuttgart.

D'une part, il y a à la fois à Dresde et à Bâle un certain nombre d'inscriptions absentes de Stuttgart, mais elles doivent provenir de folios dont le manuscrit de Stuttgart a été dépouillé. Cela est dans l'ensemble prouvé par les informations fournies sur ces inscriptions dans le *CIL*, en attendant qu'une consultation des folios de Trèves me permette de vérifier mes hypothèses sur la constitution originelle des cahiers de l'actuel manuscrit de Stuttgart.

D'autre part, à Bâle comme à Dresde, les suites d'inscriptions reprises du manuscrit de Stuttgart commencent avec le fol. 34v (au milieu du 4^{ème} cahier) et cessent avec le fol. 183 (à la fin de l'avant-dernier cahier). L'explication la plus simple est que le manuscrit de Stuttgart ait été copié avant l'adjonction du dernier et du premier cahiers. Un traité de grammaire et de rhétorique occupe les cahiers 2 et 3 et le début du 4^{ème}, puis on trouve

2. Voir en particulier SCHMIDT, C., "Note sur un recueil d'inscriptions fait par Thomas Wolf de Strasbourg au commencement du 16^{ème} siècle", *Bull. de la Soc. pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, II, 9, 1874/5, 156-160.

3. HÜLSEN, C., *Eine Sammlung römischer Renaissance Inschriften aus den Ausburger Kollektaneen Konrad Peutingers*, SB Bayer. Ak. Wiss., Philos. und hist. Kl., 1920, 15 Voir en dernier lieu KÜNAST, H.-J.; ZAHN, H., *Die Bibliothek Konrad Peutingers*, I, Studia Augustana, Tübingen 2003.

encore des dessins anépigraphes sur les ff. 33 et 34: l'omission se réduirait dès lors aux trois brèves inscriptions qui figurent au bas de 34r, à moins qu'elles n'aient été elles aussi ajoutées en un second temps. Les similitudes entre les manuscrits de Bâle et de Dresde nous permettent donc, en fait, de reconstituer la syllogè de Gammaro telle qu'elle devait être vers 1500.

Le manuscrit de Bâle, dans son contenu global, est très proche de celui de Stuttgart, ne contenant qu'un nombre infime d'inscriptions qu'on ne trouve pas dans le manuscrit de Stuttgart, ou qu'on ne peut avec une probabilité suffisante attribuer à des folios perdus de ce manuscrit. Mais l'ordre des inscriptions est si différent qu'on a peine à s'imaginer comment on a pu passer de l'un à l'autre. Schmidt a pourtant eu tort d'en déduire que le manuscrit de Bâle ne dépendrait pas de celui de Stuttgart: supposer qu'ils dépendent l'un et l'autre d'une même syllogè perdue ne fait que déplacer le problème sans le résoudre. D'autre part, une analyse minutieuse dont je ne peux retracer ici les étapes montre que le manuscrit de Bâle dépend d'une syllogè qui n'avait pas seulement le même contenu, mais aussi la même mise en page que celle de Stuttgart: autant dire du manuscrit de Stuttgart lui-même. Une partie du bouleversement de l'ordre des inscriptions peut être accidentelle, due par exemple à une modification de l'ordre des cahiers à l'occasion d'une reliure. Mais on peut aussi douter que ce bouleversement ait été purement accidentel. La copie de Wolf, on l'a vu, ne contenait plus la moindre référence à Gammaro. Elle se terminait sur l'affirmation emphatique que Wolf avait vu lui-même ("ego Tho(mas) legi") une inscription de Terni qui se trouvait déjà dans la syllogè de Gammaro, mais qu'il s'était bien gardé de maintenir à la place qu'elle y occupe. Une phrase de Zasius dans la lettre à Wolf que ce dernier fit imprimer en tête des *Sermones conuiuiales* de Peutinger est révélatrice du rôle de découvreur que Wolf avait voulu se donner auprès de ses amis: « tu cum iuuenis studii causa Romae ageres, periculo te uitae subiecisti ut abstrusa ignotaque Romanae uetustatis monumenta, quae propediem proditura speramus, eruens posteritati consuleres ». Même si l'on tient compte de la rhétorique propre à ce genre de textes, il est difficile de ne pas en déduire que Wolf avait volontairement occulté sa dette envers Gammaro.

Le rapport du manuscrit de Dresde avec la syllogè de Gammaro est bien différent. Les folios 16 à 69 puis 88 à 98 reprennent de façon continue les folios 34 à 124 puis 166 à 183 de Stuttgart. La

grande lacune médiane semble en partie liée à un inachèvement de la copie, car les folios 104 à 106 de Dresde, tout à la fin, contiennent une série de neuf dessins inachevés, correspondant à des monuments des folios 131-132, 150-152 et 161 de Stuttgart. En revanche, les inscriptions des folios 69 à 88 et 98 à 103 de Dresde sont dans leur très grande majorité absentes et de Stuttgart et de Bâle: le premier groupe comprend environ 235 inscriptions dont 22 seulement se trouvent en divers endroits du manuscrit de Stuttgart, et le second près de soixante inscriptions dont 3 se trouvent dans le manuscrit de Stuttgart et 4 dans celui de Bâle. En tout, c'est un peu plus du quart des inscriptions du manuscrit de Dresde qui ne se retrouvent ni à Stuttgart ni à Bâle, et il faut donc supposer l'utilisation d'une autre (ou d'autres) syllogè(s), qu'il me reste à identifier.

Le manuscrit de Bâle est une copie beaucoup plus fiable de la syllogè de Gammaro que celui de Dresde. Cela apparaît en particulier dans les copies en capitales. La syllogè de Bâle respecte les coupures de lignes alors que le manuscrit de Dresde ne paraît guère s'en soucier, de même qu'il n'hésite pas à introduire des ligatures à sa fantaisie. Cette liberté peut aller plus loin, jusqu'à réunir sur le dessin d'un même monument des inscriptions de provenance diverse. À cela s'ajoute l'omission presque systématique des inscriptions grecques.

L'auteur de la syllogè de Dresde n'est pourtant pas non plus dénué de qualités. Alors que le manuscrit de Bâle multiplie les doublons, il cherche à les éliminer, et lorsqu'il en reconnaît après coup, fait en marge des renvois de l'un à l'autre. Lorsqu'il constate des variantes, il les signale avec soin. À cela s'ajoutent des corrections, même s'il n'est pas toujours facile de savoir si nous avons affaire à une variante ou à une correction lorsqu'il n'y a ni "alias" ni "puto" pour nous l'indiquer avec certitude. Il y a donc un véritable travail sur le texte, qui va dans la même direction que l'ébauche d'indexation que j'ai signalée. Je me demande d'ailleurs si l'auteur de la syllogè de Dresde est bien le responsable (ou du moins le principal responsable) des défauts signalés précédemment, et si le texte qu'il a copié n'était pas une copie déjà fautive de la syllogè de Gammaro. Dans certains cas, en effet, le manuscrit de Dresde donne un texte altéré, et indique en marge la bonne leçon de Stuttgart, non pas comme une variante, mais comme une conjecture. Il faut donc supposer, ou bien que la syllogè de Dresde a été révisée (mais je n'observe pas de différence d'écriture justifiant

cette hypothèse), ou bien qu'elle a été faite d'après une copie défectueuse.

Les conclusions et hypothèses que je viens de proposer sont celles d'un travail encore en cours, qui devra sur certains points être complété et corrigé. Il est peu probable que l'étude du manuscrit de Dresde permette de découvrir une inscription inédite, ou même de corriger le texte d'une inscription connue seulement par des manuscrits. Son intérêt me paraît en revanche incontestable du point de vue de l'histoire de l'épigraphie. Il permet de mieux comprendre et connaître trois autres manuscrits qui avaient été étudiés individuellement sans jamais faire l'objet d'une confrontation

méthodique et générale pourtant nécessaire. Il met surtout l'accent sur un point qui me paraît important pour l'histoire de la diffusion dans le monde germanique des recueils d'inscriptions anciennes. Si le voyage à Rome (et éventuellement à Naples) est une étape importante de la découverte par de jeunes Allemands des vestiges de l'Antiquité, c'est le Nord de l'Italie, et Bologne en premier lieu, qui traditionnellement les attire et les retient pendant plusieurs années, pour y achever un cursus universitaire commencé de l'autre côté des Alpes. Aussi n'est-il pas étonnant qu'une syllogè comme celle de Gamaro ait, depuis Bologne, connu une prompte diffusion à travers l'Allemagne, de la Rhénanie à la Bavière et jusqu'à la Silésie.

ms. de Stuttgart (avec les folios de Trèves)
copié à la fin des années 1480 et dans les années 1490

|

(ms. perdu de Wolf, copié avant 1501)

(copie fautive)

ms. d'Augsburg
(copié pour Peutinger)

ms. de Bâle
(copié par Amerbach
en 1515)

ms. de Dresde
(copié pour Turzo,
dans les années 1510 ?)